

Le pinson du Nord en Ajoie pendant l'hiver 1946-1947

Autor(en): **Gueniat, Ed.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **51 (1947)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le pinson du Nord en Ajoie pendant l'hiver 1946-1947

par Ed. GUENIAT, Dr ès sc., professeur.

Généralités

Le pinson du Nord (*Fringilla montifringilla* L.)¹ (fig. 1) est un Fringillidé migrateur. Il passe la période de reproduction en Suède, en Norvège, en Finlande et dans le nord-est de l'Europe.

Dès la mi-septembre les pinsons mâles et femelles se rassemblent en troupes massives et commencent leurs migrations. Ils traversent la Scandinavie, qu'ils abandonnent par le sud, et parviennent au Danemark et en Allemagne.

« Le gros des bandes atteint les Pays-Bas et séjourne plus particulièrement en Belgique. Dans ce dernier pays, le pinson d'Ardenne (nom vulgaire belge du pinson de montagne) est un migrateur régulier d'automne et de printemps, il apparaît en groupes fort nombreux dès le commencement de l'hiver. Bientôt ces migrants reprennent leur voyage, un moment interrompu, pour atteindre le nord de la France, les Vosges et le Haut-Jura (1, p. 123). »

Les bandes qui traversent l'Allemagne atteignent la Suisse sur le front Forêt-Noire-Bodan et l'envahissent. Aussi la présence du migrateur a-t-elle été très souvent signalée dans notre pays (1,2).

Selon Mathey-Dupraz (l. c.), les groupes qui traversent la Bavière ou la Bohème gagnent le Tyrol, le Trentin, s'éparpillent au sud des Alpes ; certains parviennent en Sicile, à Malte, voire même, exceptionnellement, en Espagne, en Berbérie. Hôte d'hiver régulier des Balkans, le migrateur peut parvenir sur la côte ouest de la Mer Noire, franchir le Bosphore ou les Dardanelles et s'enfoncer dans l'Asie mineure. « Des groupes plus ou moins denses,

¹ Appelé aussi : pinson d'Ardenne, pinson des Ardennes, pinson de montagne.

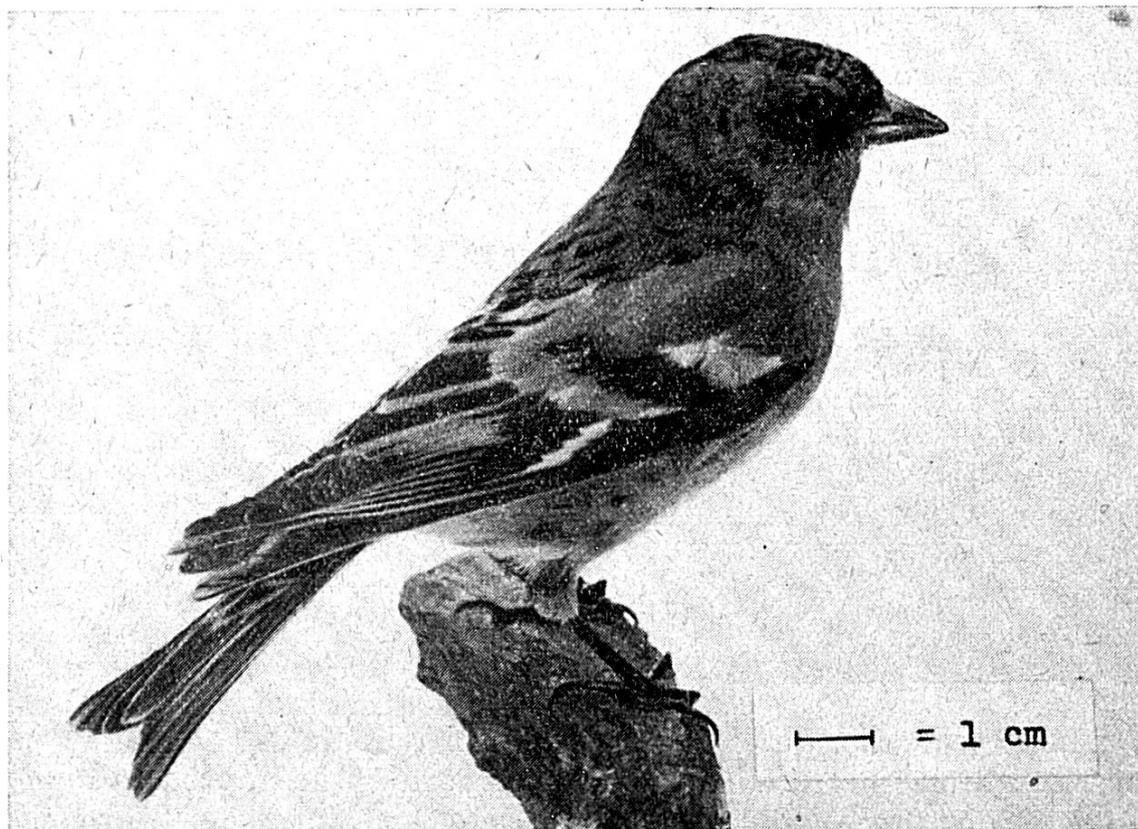


Fig. 1. *Pinson du Nord*. — Provenance : Porrentruy,
Pont d'Able, 3 mars 1947

selon les hivers, sont allés « s'égailler » en Macédoine, pour passer, mais irrégulièrement, dans le nord de la Grèce, en Thessalie, dans la région du Mont Olympe et des Monts du Pinde ; lorsque le froid rigoureux persiste, il s'en vend alors sur le marché d'Athènes » (1, p. 123-124).

A l'époque de la reproduction, l'espèce se rencontre dans toute la Sibérie et jusque dans les grandes îles proches de la côte asiatique. C'est pourquoi le pinson du Nord hiverne aussi au Japon, en Chine, en Perse, en Afghanistan, au Pendjab et surtout dans la vallée du cours supérieur de l'Indus (1, p. 124). Passées les rigueurs de l'hiver, l'oiseau remonte vers le Nord. Exceptionnellement, il peut hiverner en Suède (3,4).

En Suisse

Durant l'hiver 1946-1947, notre pays connut une invasion particulièrement importante de ces migrateurs ; celle-ci débuta en octobre 1946. Sans doute faut-il en rechercher la cause dans l'hiver

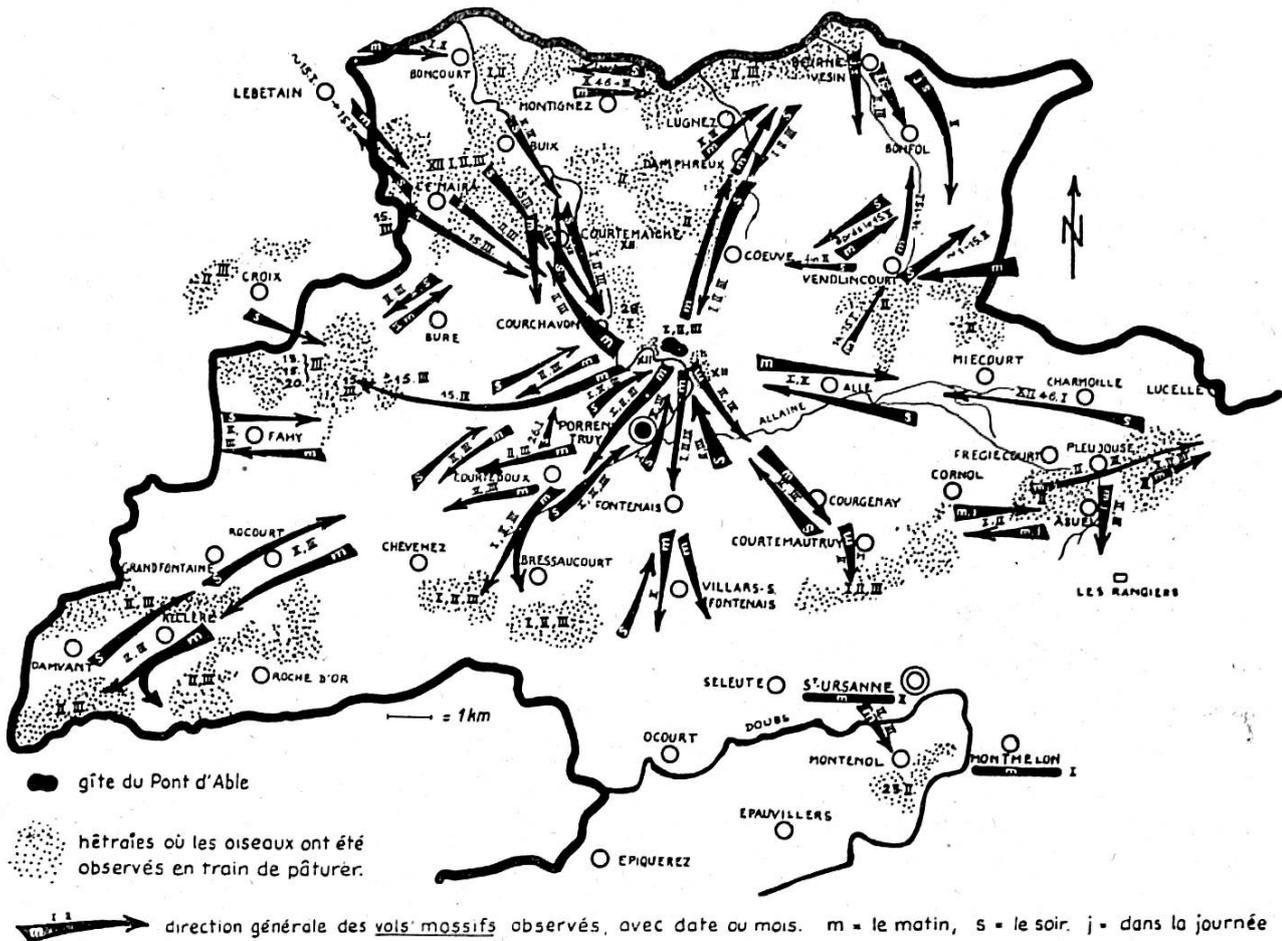


Fig. 2. Pérégrinations du pinson du Nord en Ajoie pendant l'hiver 1946-47. Carte générale des vols.

particulièrement rigoureux et dans l'abondance générale des faînes, qui constituent l'essentiel de leur nourriture hivernale. Des vols furent observés sur tout notre territoire au nord de la chaîne des Alpes, jusqu'à la limite du hêtre (5, 6).

En Ajoie

Ces oiseaux ont été souvent observés lors de leur passage en Ajoie, notamment dans la région de Buix. « Jadis, nous écrit du Maira M. J. Fridez, ils passaient chaque année au pays, en s'arrêtant quelques jours. Nos vieux parents les appelaient : des faîniers. » En 1938, on observa à Courtemaîche un immense vol de pinsons du Nord, qui dura de 13 heures 20 à 15 heures 05, allant vers le sud (communication de M. Surdez, instituteur). Ils ont été observés également pendant la guerre, en 1943, dans la région de Réclère, mais par bandes peu nombreuses (renseignement communiqué par M. Jolissaint, instituteur).

Pays de hêtraies par excellence, l'Ajoie fournit la pâture, pendant l'hiver 1946-47, à des millions de pinsons du Nord. On assista alors dans la région à des vols massifs que nous avons consignés dans le tableau 1 et sur la carte (fig. 2).¹

Les observations 1, 11, 12, 14, 16, 17, 19, 21, 22, 23, 24, 26 (tabl. 1) nous montrent que les directions de vol du matin sont très souvent l'inverse de celles observées le soir. En voici l'explication : dans la règle, les pinsons d'une région plus ou moins étendue se rassemblent à la tombée de la nuit en un lieu déterminé (gîte ou refuge) où ils reviennent le soir et d'où ils repartent le matin. En particulier, de grandes masses d'oiseaux établirent leur gîte nocturne dès le début de janvier dans une des combes du pont d'Able, désignée « 3^e combe » sur le plan d'ensemble au 1/10000^e, f. 88, située à environ 2,5 km. au nord de Porrentruy (voir fig. 2,3).

Ceci dit, cherchons à nous rendre compte de la façon dont se fit l'invasion de l'Ajoie.

Les premières bandes furent observées en octobre dans la région de Montignez ; sans doute s'agissait-il là d'émigrants de passage. Les hôtes d'hiver proprement dits ne se fixèrent en Ajoie qu'un mois plus tard, à fin novembre. Bien qu'il soit difficile d'établir les phases de cette invasion, parce que les données dont nous disposons sont, inévitablement, fragmentaires, nous croyons pouvoir tabler sur les certitudes suivantes :

1. Région du Maira.

Dès la fin novembre jusqu'en mars inclusivement, les hêtraies du Maira sont pillées pour ainsi dire quotidiennement. En décembre et jusqu'à la mi-janvier environ, les oiseaux de la zone Le Maira-Buix gîtent dans la région même. Car on les observe le soir, notamment entre Noël et Nouvel-an, dans un petit bois de sapins situé au fond de la combe « La Charbonnière » entre Buix et Le Maira (M. Jos. Fridez). Entre le 15 janvier et le 15 février environ, les vols des oiseaux de la région Le Maira-Buix-Boncourt-Montignez sont axés sur un gîte qui, vraisemblablement, se trouve en France, dans la région de Lébétain (M. et Mme Fridez). Ces oiseaux poussent leurs incursions jusque dans les hêtraies de Courtemaîche,

¹ Tableau et carte sont la synthèse de nos observations personnelles et des renseignements obtenus de diverses personnes ainsi que de nombreux instituteurs d'Ajoie qui voulurent bien remplir la « formule d'observations » que nous leur avons fait parvenir, ce dont nous les remercions très chaleureusement.

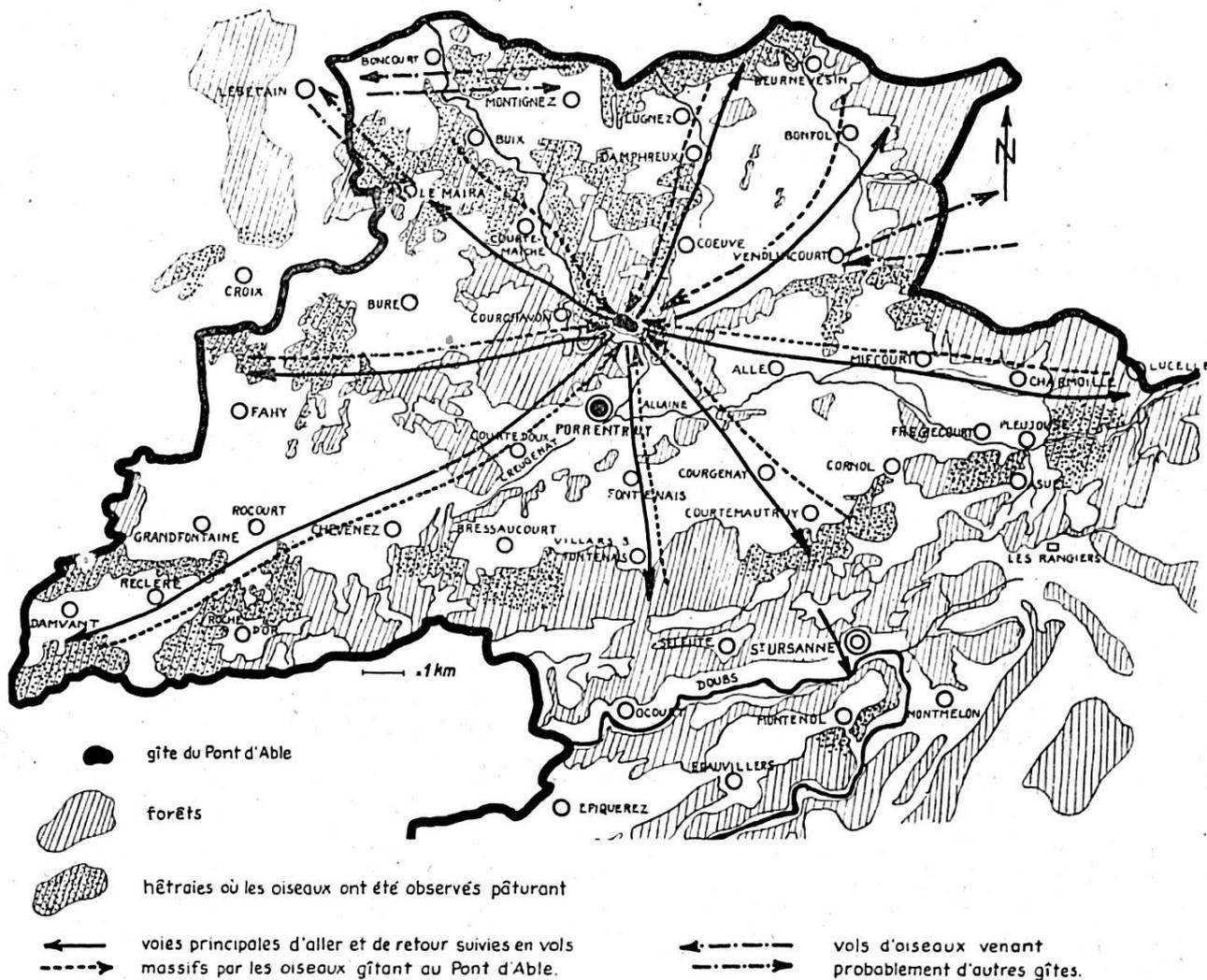


Fig. 3. Pérégrinations du pinson du Nord en Ajoie pendant l'hiver 1946 - 1947. Directions principales des vols massifs.

Courchavon, où l'on observe alors des vols en direction nord-sud le matin et sud-nord le soir (obs. 16). Dès la mi-février, ces bandes, progressant vers le sud, élisent domicile au Pont d'Able.

2. Région de Vendlincourt.

Les vols massifs observés les 14 et 15 janvier par M. A. Gerber, Vendlincourt, à 9 heures du matin en direction sud-ouest à nord-est (obs. 34) viennent du Pont d'Able. Selon le même observateur les oiseaux gîtent aussi dans les bois de Vendlincourt. Cependant, entre le 1^{er} et le 15 février environ les vols, dans la zone de Vendlincourt ont lieu le matin de l'est à l'ouest et le soir du sud-ouest

Tableau général des vols observés en Ajoie

Obsrv. No	Importance des vols (peu imp. importants massifs)	Fréquence (rarement souvent très souvent)	Région de	Dates ou mois	Heures (ou matin, soir)	Directions		Observateurs
						venant de	volant vers	
1	massifs	très souvent	Courgenay	février, mars	7-8 17-18 vers 8	NW SE	SE NW	R. Chapuis, inst.
2	importants	souvent	Courtemauroy	janvier, février	16-17	N, NW SE	S, SE N, NW	A. Schwarz, inst.
3	importants	très souvent	Fregécourt	janvier, février	9-10 vers 17.15 matin	—	E W	A. Chapuis, inst.
4	massifs	très souvent	Pleujouse	février, début mars	15-17 matin, midi	W	E, S —	R. Adatte, inst.
5	importants	souvent	Asuel-Pleujouse	janvier, février, mars	matin	W	E	A. Rérat, inst.
6	massifs	souvent	Alle	janvier, février	soir	—	E W	E. Fleury, inst.
7	massifs	souvent	Charmoille-Miécourt	décembre 46, janv. 47	15-17	E	W	C. Fleury, inst.
8	peu imp. à massifs	souvent	Vendlincourt	février, mars	début février 8.15-8.30 env. 17 puis } matin soir	E	W	J. Logos, inst.
9	importants à massifs	souvent	Bonfol	février	15-16	SW SW NE N, NW	NE NE SW S	L. Muller, inst.
10	importants à massifs	souvent	Beurnevésin	février, mars	dans la journée ou vers le soir	N NW	S SE	J. Berberat, inst.
11	massifs	très souvent	Cœuve	mi-janvier, février début mars	9-10 16-18 matin	SW NE SW	NE SW NE	A. Montavon, inst.
12	massifs	très souvent	Dampheux	janvier, février, mars	soir	SW NE	SW NE	E. Moine, inst.
13	massifs	très souvent	Lugnez	février, mars	matin jusq. 10	—	SW NE	R. Terrier, inst.
14	importants	souvent	Montignez	fin octobre 46 fin mars 47	matin soir	E W	W E	E. Terrier, inst.

15	importants à massifs	très souvent	Courchavon	février, début mars	16.30 - 18	NW W	SE	G. Guélat, inst.
16	massifs	souvent	Courtemaîche	déc. 46, janv. fév. début mars	matin vers 9 soir vers 15	N S	E S	A. Surdez, inst.
17	importants	souvent	Buix	février, mars	matin vers 7.30 soir	SE NW	N SE	L. Simon, inst.
18	massifs	très souvent	Boncourt	janvier, février	matin soir	W	E	A. Berger, inst.
19	massifs	très souvent	Le Maira	fin nov., déc. 46 janv., fév., mars 47	matin soir	SE NW	— NW	Mme J. Fridez, inst.
20	importants	très souvent	Mormont	fin déc. 46, janv. fév.	matin	—	—	G. Hennemann, inst.
21	massifs	souvent	Bure	février, mars	matin	févr. } NE	SW NE	J. Fridez, inst.
22	massifs	très souvent	Fahy	février, mars	soir 7.30 - 8 17 - 17.45	E W	SW W	H. Borruat, inst.
23	massifs	souvent	Courtedoux	février	vers 8.30 vers 17	E W	E W	A. Babey, inst.
24	massifs	souvent	Courtedoux	février, mars	7.30 - 8 16 - 18	NE SW	E NE	F. Joly, inst.
25	massifs	observ. part.	Aérod. Ptruy	entre fin fév. déb. mars	8 - 8.16	E	W	M. Fleury, pilote
26	massifs	souvent	Rocourt	février, début mars	7 - 8.30 16 - 18	NE SW	SW NE	L. Plumey, inst.
27	importants	souvent	Rèclère	février, mars	après-midi	W	E	F. Jolissaint, inst.
28	massifs	très souvent	Damvant	février, mars	vers 17	SW	NE	G. Fell, inst.
29	massifs	très souvent	Bressaucourt	mi-janv., fév., fin mars	7 - 9	NE	SW	Mlle M.-R. Henry, inst.
30	massifs	souvent	Villars S. Fontenais	février	matin soir	N —	S —	Mlle L. Brühlmann, inst.
31	massifs	rarement	Montenol	février, mars	8.30 - 9.30	NW	SE	P. Jeannerat, inst.
32	peu imp. massifs	rarement	Saint-Ursanne	février	matin	—	—	G. Cramatte, inst.
33	massifs	rarement	Montmelon	janvier	matin	—	—	M. Voisard, inst.
34	très imp.	observ. part.	Vendlincourt	14, 15 janvier	8 - 9	SW	—	A. Gerber, Vendlincourt
35	très imp.	observ. part.	Est Porrentruy	15 janvier 47	matin	—	—	Mme J. Portman, Ptruy
36	importants	observ. part.	Courgenay	25 janvier 47	vers 17	S	N	H. Chenaud, ing. Laus.
37	importants	observ. part.	Aérod. Ptruy	26 janvier 47	vers 16	S	N	A. Perronne, Dr sc., Ptruy
38	massifs	observ. part.	Cœuve	16 janvier	soir 17.45	NE NE	SW SW	A. Montavon, inst.
39	massifs	observ. part.	Damvant	13 février	17.30 - 17.40	—	—	G. Fell, inst.
40	peu imp. à massifs	très souvent	Porrentruy	16 février janvier, février, mars	7 - 8 16.15 - 18.30	N S, SW, SE	NE S, SW, SE N	l'auteur et nombreux observateurs

au nord-est, axés sans doute sur un gîte situé à l'est de Vendlin-court. Après la mi-février tous les vols observés dans la région de Vendlicourt peuvent se rattacher au gîte du Pont d'Able.

3. Pont d'Able.

Nos premières observations sur le gîte du Pont d'Able datent du 5 janvier. Il abrite alors une masse d'oiseaux déjà impressionnante dont les vols matinaux se font surtout vers l'est et le sud et les retours en direction inverse. Vers la mi-février, l'effectif du gîte s'enfle considérablement parce qu'il rallie les oiseaux des gîtes situés à l'est de Vendlincourt et vers Lébétain. Dès cette date, l'ensemble des vols observés en Ajoie est axé indubitablement sur le gîte du Pont d'Able.

Les vols matinaux se font, en règle générale, tout d'une traite jusqu'au lieu de pâture, en une ou plusieurs longues nuées d'oiseaux dont le défilé dure de 15 à 45 minutes selon que la troupe s'est scindée ou non en plusieurs groupes au départ du gîte. Cependant, M. Fleury, maître pilote à l'aérodrome de Porrentruy, a observé qu'une de ces bandes compactes d'oiseaux venant de Porrentruy, volant vers Courtedoux-Fahy, et dont le défilé dura de 8 heures à 8 heures 16, s'abattit sur les arbres des vergers de Courtedoux pour en repartir bientôt.

De même, les vols de retour au gîte peuvent comporter une escale. « Le 13 février 1947, à 17 heures 45, nous écrit M. A. Montavon, instituteur à Cœuve, une nuée d'oiseaux extrêmement dense s'est posée sur les arbres des vergers au sud-est de Cœuve, et sur le sol. Ils étaient si nombreux que les arbres paraissaient feuillus, et le bruit était perceptible de tout le village. Durée du stage : un quart d'heure environ. Départ vers Porrentruy. Le même phénomène s'était produit le 16 janvier 1946 sur la forêt en bordure du village. »

En consultant le tableau 1 et en étudiant la fig. 2, on remarquera que les directions de vol ne convergent pas toujours vers le gîte (p. ex., observations 5, 14, 18, 21) : il s'agit alors de vols d'une hêtraie à l'autre, du genre de ceux que nous avons observés le 15 mars (voir plus loin), ou d'oiseaux venant d'autres gîtes.

Quoi qu'il en soit, si nous nous en tenons aux lignes générales, les pérégrinations quotidiennes de nos hôtes ailés se firent, pendant les mois de janvier, février, mars 1947, conformément aux fig. 2 et 3.

Les oiseaux empruntaient tantôt l'une, tantôt l'autre des voies principales indiquées sur la carte (fig. 3). Souvent, ils partaient plusieurs jours de suite dans la même direction et revenaient le

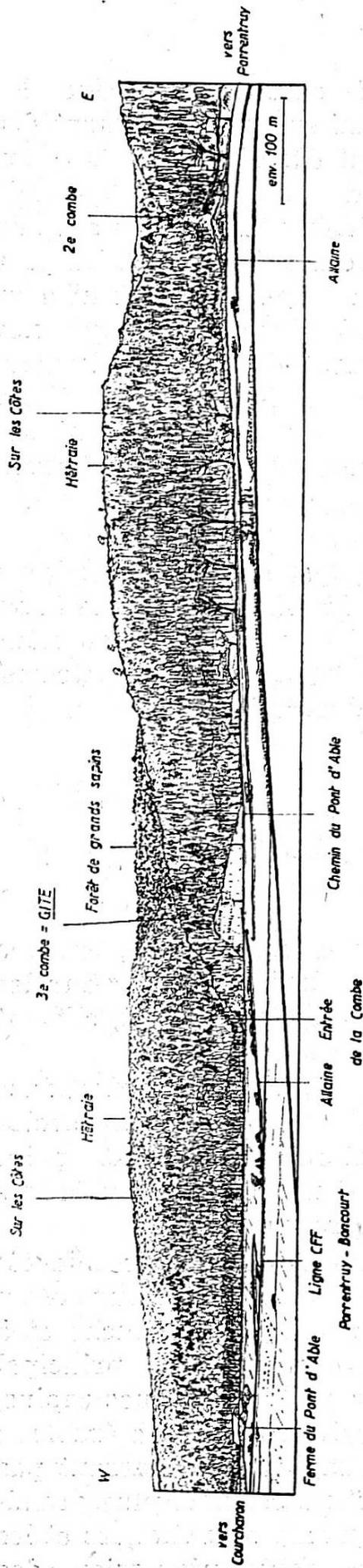


Fig. 4. Croquis panoramique de la région du gîte.

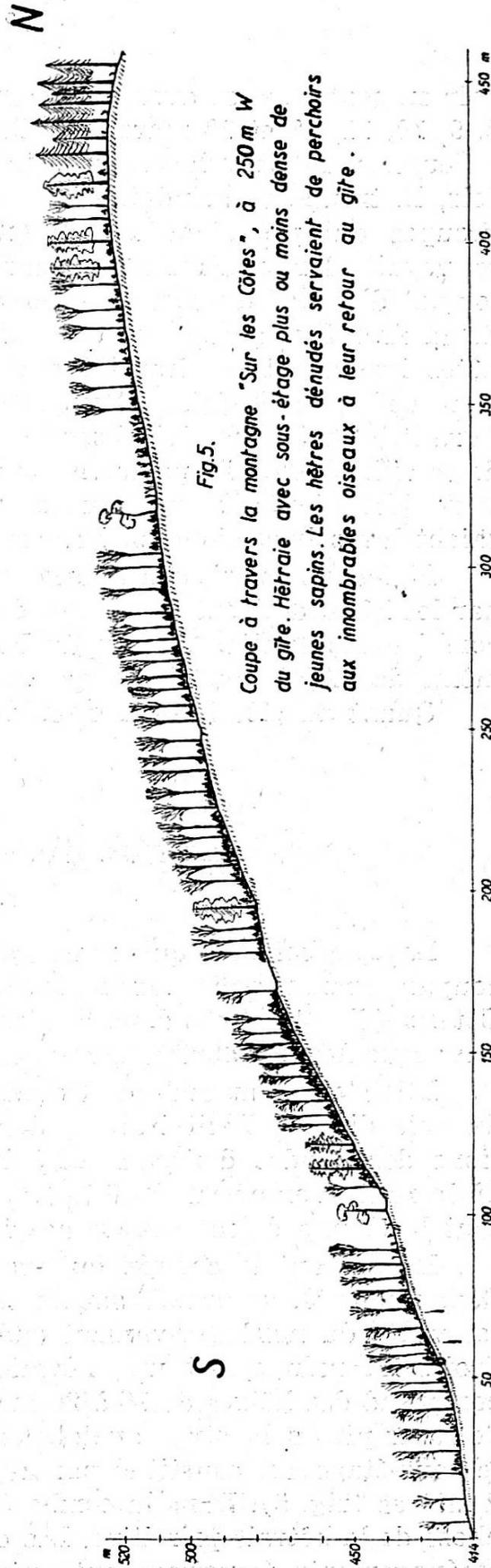


Fig. 5.

Coupe à travers la montagne "Sur les Côtes", à 250 m W du gîte. Hêtraie avec sous-étage plus ou moins dense de jeunes sapins. Les hêtres dénudés servaient de perchoirs aux innombrables oiseaux à leur retour au gîte.

soir en sens inverse avec une régularité de chronomètre. Ainsi, les 8, 9, 10, 11, 12 et 13 mars 1947 ils s'acheminent régulièrement dès 7 heures vers Courchavon d'où ils rentrent dès 17 heures 15. Parfois, la troupe se scindait dès le départ du gîte en deux ou trois groupes qui prenaient des directions différentes. Le soir venu, on voyait alors rentrer les oiseaux de diverses directions. La plus longue distance du gîte au lieu de pâture, mesurée à l'intérieur de la frontière suisse est de 18 kilomètres. Il va de soi que nos hôtes ignoraient les frontières et que leurs vols débordèrent souvent celles de l'Ajoie. Nous savons par un habitant de Croix (France) qu'ils ont été observés fréquemment dans les alentours de ce village, d'où ils partaient, le soir, dans la direction de Porrentruy. Nous ignorons malheureusement jusqu'où les oiseaux poussaient leurs incursions en France.

Signalons aussi, sous toutes réserves, que la surface explorée par les hôtes du Pont d'Able fut d'environ 300 km². On remarquera combien la situation du gîte du Pont d'Able est favorable, au cœur même de l'Ajoie, ou plutôt au centre géométrique de ses hêtraies.

Quant au gîte lui-même, en voici la description.

Le gîte du Pont d'Able

La « 3e combe » qui, nous l'avons dit, sert de gîte, est une coupure transversale, largement évasée, de la montagne « Sur les Côtes » (fig. 4). Axée dans la direction sud-ouest-nord-est, elle est remarquablement abritée contre le vent et contre la bise.

Elle s'ouvre au sud-ouest dans la vaste plaine de l'Allaine, face au bois dit « le Petit Fahy », disposition fort propice aux évolutions des bandes d'oiseaux et à l'observation. En effet, du point où la route Porrentruy-Delle entre dans le bois, le regard embrasse tout le champ de manœuvre des hôtes du refuge.

En suivant le chemin qui traverse le gîte, on pénètre bientôt dans une forêt de grands sapins, admirable écran protecteur contre les vents du nord. Le versant sud de la montagne, à gauche et à droite du refuge, est une hêtraie dont le peuplement principal comprend des hêtres de 15 à 20 mètres mélangés à quelques sapins, de rares pins sylvestres, quelques mélèzes, des chênes, des érables ; le sous-étage est constitué par de jeunes sapins ne dépassant pas 4 mètres (fig. 5). Dans la combe (fig. 6) il ne subsiste plus grand-chose de la hêtraie primitive. Les coupes qu'on y a pratiquées et les aménagements forestiers ont entraîné une forte régression des

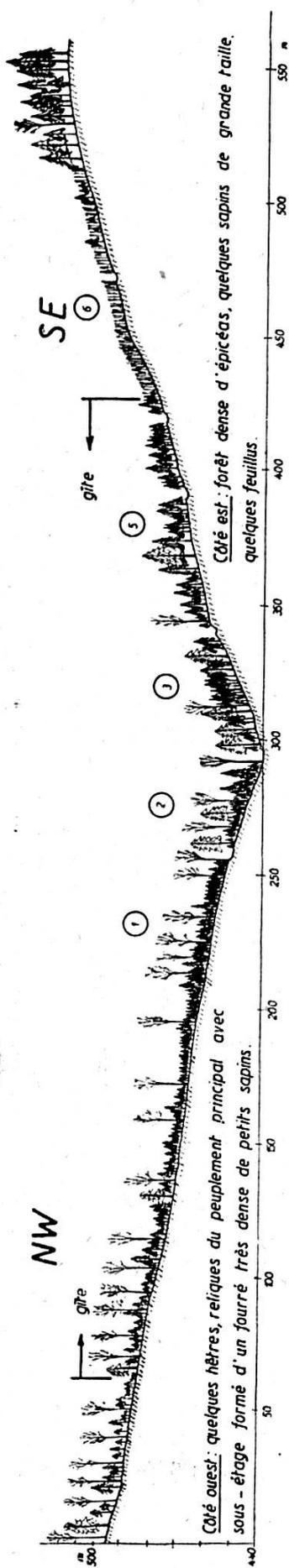


Fig. 6. Coupe à travers le gîte, du NW au SE (ligne ab, fig. 7).

hêtres au bénéfice du sous-étage. Dans la partie ouest de la combe, on trouve encore des hêtres, bien que clairsemés ; là, le sous-étage s'est développé en un fourré très dense de sapins de petite taille (maximum 4 mètres). Dans la partie est, les hêtres ont disparu, cédant la place à une forêt dense de sapins et d'épicéas de 6 à 8 mètres, mélangés à de rares feuillus (frênes), et à quelques sapins de grande taille (jusqu'à 15 mètres).

En trois mois d'occupation, les oiseaux marquèrent avec leurs excréments non seulement les limites du gîte, mais encore la densité d'occupation en ses divers points. C'est ce qui nous permit de dresser une carte du refuge (fig. 7). On voit que les sapins très serrés et de petite taille (1,2), furent très recherchés, ainsi que les sapins des régions 3, 4, 5 (sapins de 6 à 8 mètres). Nous avons remarqué que certains grands sapins isolés situés dans la partie est de la combe pouvaient abriter chacun des milliers d'oiseaux. Aussi le sol y était-il recouvert, au début de mars, d'une véritable couche de guano atteignant parfois 2 à 3 cm. d'épaisseur. Le gîte avait une surface de 10,5 ha. environ.

Chaque jour, du 2 au 31 mars nous avons mesuré les températures maxima et minima à l'aide de deux thermomètres placés l'un à l'orée du bois, à droite de la combe, l'autre au centre du gîte (fig. 7, T1, T2). Par les nuits froides, alors que la température descendait au-dessous de 0°, le gîte conservait une température dépassant de 0,5° à 1,5° celle de la lisière du bois.

Inversément, par les journées plutôt chaudes la combe restait plus fraîche que le bord du bois (voir fig. 24, graphique des températures). En fait, le gîte jouissait d'une température plus égale, mieux équilibrée que l'extérieur.

La vie au refuge

Dès la dernière semaine de février, nous avons suivi, presque tous les jours, les allées et venues des oiseaux au gîte¹. Nous décrirons le départ matinal, la rentrée au gîte, les derniers vols de la journée, la vie nocturne dans le refuge.

1. Le départ matinal

Dès l'aurore, le gîte s'anime et, bientôt, le pépiement assourdissant des oiseaux remplace le calme de la nuit. Puis, le plein jour venu, tous les oiseaux quittent en bon ordre le refuge. Cette opération ne débute donc pas chaque jour à la même heure, mais de plus en plus tôt, à mesure que les jours s'allongent.

Durant le mois de janvier, de nombreuses personnes virent les oiseaux passer régulièrement au-dessus de Lorette (quartier de Porrentruy) volant vers le sud, entre 8 h. 30 (début du mois) et 8 h. 15 (fin du mois). En février, les départs s'échelonnèrent entre 8 h. (début du mois) et 7 h. 20 (fin du mois).

Le 22 février, par une matinée pluvieuse et sombre, nous avons assisté dès 8 heures au départ massif des oiseaux. D'abord quelques groupes peu importants (50 à 500 individus) descendent la vallée de l'Allaine et volent vers la forêt du Fahy. Puis, pendant 25 minutes, un immense train d'oiseaux, aussi dense qu'un essaim quittant sa ruche, frôle les arbres, franchit la montagne et disparaît en direction de Courtemaîche (fig. 8).

Cependant, les sorties ne se font pas toujours ainsi. Souvent, les oiseaux se partagent en deux, voire en trois grands groupes qui prennent des directions différentes : ainsi, le 27 février, le départ se fait vers le sud, en un immense train massif observé à Courgenay à 7 heures 15, suivi d'une « arrière-garde » de quelque 5000 individus que nous observons au Pont d'Able à 7 heures 50 ; et vers l'ouest, en un autre groupe compact qui prend la direction de Fahy. Le 28 février, dès 7 heures 20, les oiseaux partent en deux trains, l'un se dirigeant vers le nord-ouest (Courchavon), l'autre vers le nord-est (Mont de Cœuve).

¹ M. A. Jeannotat, agriculteur, au Pont d'Able, observateur patient et consciencieux, nous a fourni de précieux renseignements sur les départs matinaux. Nous l'en remercions chaleureusement.

Lieux où les pinsons du Nord ont été observés pâturant

Observ. No	Région de :	Lieu :	Date précise ou mois	Indications sur le nombre d'oiseaux	Observateur ou communiqué par :	Végétation
1	Courgenay	Côte de Plainmont	fin fév., début mars	très nombreux	R. Chapuis, inst.	Hétraie
2	Courtemauntru	Forêt de Plainmont et Moron	dès le 25 janv., fév.	nombreux	A. Schwarz, inst.	"
3	Fregécourt	Fregécourt, forêts	9 février	"	A. Chapuis, inst.	"
4	Pleujouse	Combe ent. Pleujouse et Asuel	fin février	très nombreux	R. Adatte, inst.	"
5	Asuel-Pleujouse	Pâturage de Pleujouse	26 janvier ; mars	nombreux	A. Rérat, inst.	Hêtres
6	Alle	Forêt „la Vasselle“	février	très nombreux	E. Fleury, inst.	Hétraie
7	Alle-Vendlincourt	Forêt entre Vendl. et Miécourt	début février	"	J. Logos, inst.	"
8	Beurnevésin	Forêt de hêtres	février, mars	"	J. Berberat, inst.	"
9	Cœuve	Forêt de Montorbé	février	"	A. Montavon, inst.	"
10	Lugnez	Forêt du Mont	février, mars	"	R. Terrier, inst.	"
11	Montignez	Forêt sud Montignez	fin octobre 46 à fin mars 47	nombreux	E. Terrier, inst.	"
12	Buix	Forêt de Milandre, le Maira	février, mars	très nombreux	L. Simon, inst.	"
13	Boncourt	„ Sur la Côte “	janvier, février	"	A. Berger, inst.	"
14	Le Maira	For. du Maira, Buix, Boncourt	décembre 46, janv., fév., mars	"	Mme J. Fridez, inst.	"
15	Le Maira	Le neu Bois ; le Seineu ; le Soleris	15 mars	"	l'auteur	"
16	Bure	Le Rondat ; le Foigeret	15 mars	nombreux	"	"
17	Fahy	Forêt E Beauregard	15 mars ; 20 mars	très nombreux	H. Borruat, inst.	"
18	Fahy	Bois Juré	13 mars	"	"	"
19	Réclère	Bois de la Côte ; la Clef	février, mars	nombreux à	F. Jolissaint, inst.	"
20	Damvant	Forêt SW Damvant	février, début mars	très nombreux	G. Fell, inst.	"
21	Bressaucourt	Côte Chaité, etc.	mi-janv. à fin mars	très nombreux	Mlle M.-R. Henry, inst.	"
22	Montenol	Forêts, pâturage des Côtes	23 février	"	P. Jeannerat, inst.	hêtres, hêtres
23	Courtemaiche	Champ Bourguignon	29 décembre 46	"	G. Hennemann, inst.	Hêtres
24	Courchavon-Courtemaiche	Bois de Motiefroid		nombreux	E. Juillerat, ing. forest.	"
25	Porrentru	Pont d'Able	28 janvier 47 fin décembre 46	très nombreux	L. Jeannotat, agr. F. Hofer, prof.	"

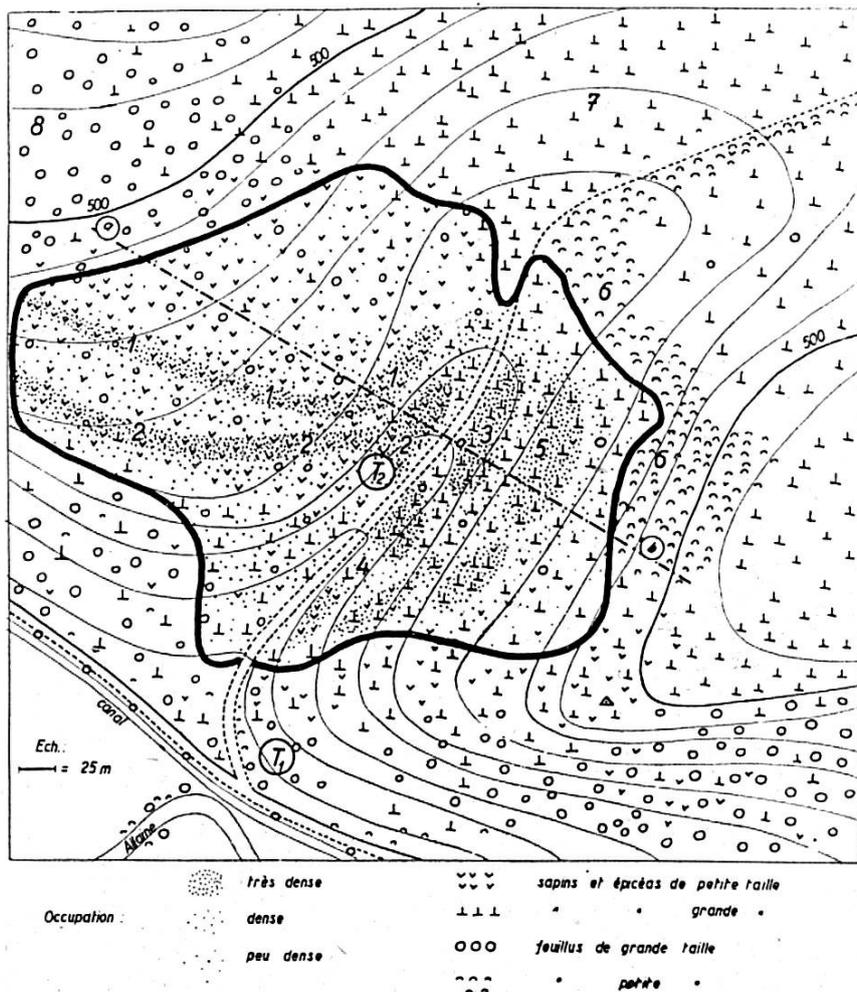


Fig. 7. Gîte occupé par les pinsons du Nord dans la 3^e combe du Pont d'Able, à Porrentruy, pendant les mois de janvier, février, mars 1947.

Les conditions météorologiques ont, semble-t-il, une grande répercussion sur « l'organisation » des départs. Ainsi, du 1^{er} au 6 mars le temps fut très instable et ces journées marquèrent la débâcle d'un hiver qui s'était montré particulièrement âpre et tenace. Or chutes de neige, bourrasques, brouillards matinaux, fonte brusque des neiges sous un vent chaud, inondations, pluies, désorganisèrent la vie au gîte et, notamment, les départs.

En effet, le 1^{er} mars, par un matin de pluie et de neige, ceux-ci s'échelonnent entre 7 heures 10 et 7 heures 40 ; plusieurs groupes d'oiseaux restèrent dans la région du Pont d'Able, d'autres prennent les directions les plus diverses. Les 2, 3, 4 et 5 mars, le brouillard rend impossible l'observation des départs, mais ceux-ci doivent être fort irréguliers et les directions prises très diverses si l'on en juge par les rentrées qui se font de différents points, entre 17 et

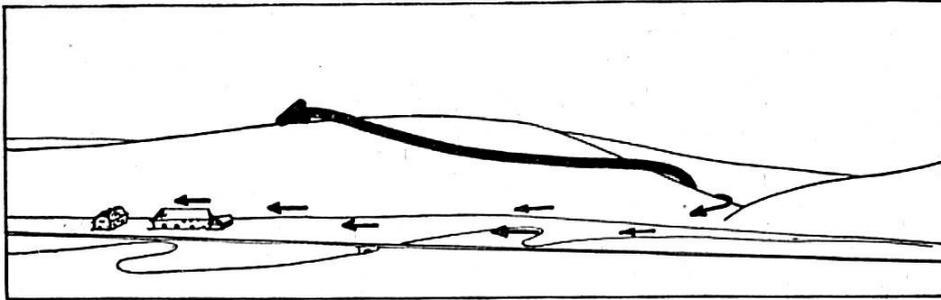


Fig. 8. Le départ du 22 février 1947. — Des groupes peu importants descendent la vallée de l'Allaine cependant qu'un immense train passe par-dessus la montagne. Durée : de 8 h. à 8 h. 25.

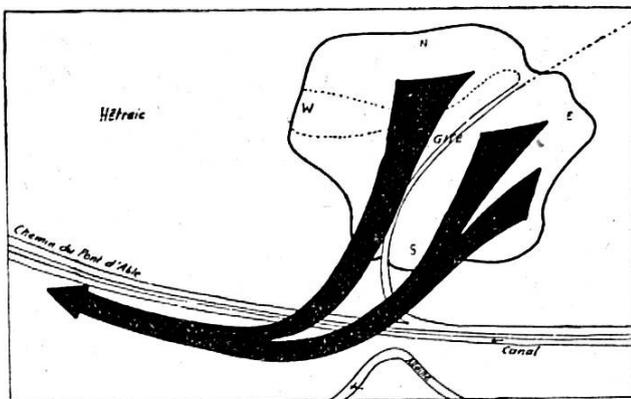


Fig. 9. Comment le gîte se vida le 15 mars 1947, entre 7 h. 10 et 7 h. 55.

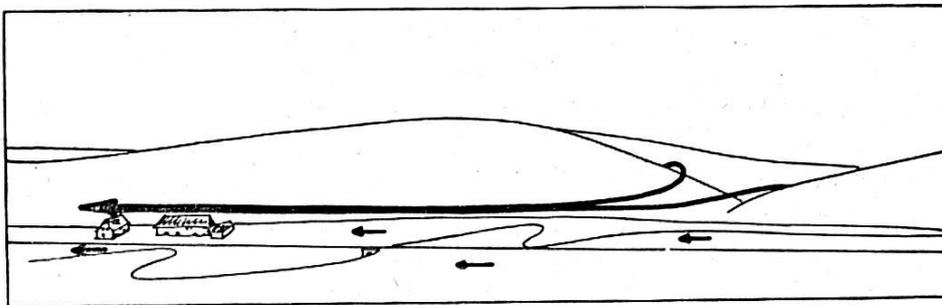


Fig. 10. Passage, à basse altitude, au-dessus de la ferme du Pont-d'Able de la colonne d'oiseaux évacuant le gîte, le 15 mars 1947, entre 7h. 10 et 7 h. 55, à une vitesse de quelque 60 km. à l'heure.

18 heures 10. Les 6 et 7 mars, la situation météorologique s'étant améliorée, le départ se fait en deux groupes compacts dès 7 heures, en direction de Cœuve et de Fahy. Entre le 8 et le 13 mars, les oiseaux quittent le refuge régulièrement dès 7 heures en un immense train volant vers Courchavon. Le 14 mars cette direction est abandonnée et les oiseaux, qui délaissent le refuge dès 7 heures, passent au-dessus du château de Porrentruy, volant vers Cour-

tedoux, en une immense colonne dont l'écoulement dure 45 minutes. De l'avis de nombreux témoins, jamais on n'avait observé jusqu'alors dans les alentours du gîte une bande d'oiseaux aussi nombreuse. Voici comment se fait le départ du 15 mars : Ce jour-là, nous sommes au gîte à 7 heures par un matin brumeux. Un vent froid chasse une pluie légère. Au refuge, les oiseaux sont plus nombreux, plus agités, plus bruyants que jamais. L'évacuation de la combe commence dès 7 heures 10. De part et d'autre du chemin qui la traverse, elle se vide de ses hôtes, alimentant deux trains principaux qui, parvenus dans la plaine de l'Allaine, se réunissent en une colonne serrée. Celle-ci, cheminant à basse altitude, se dirige

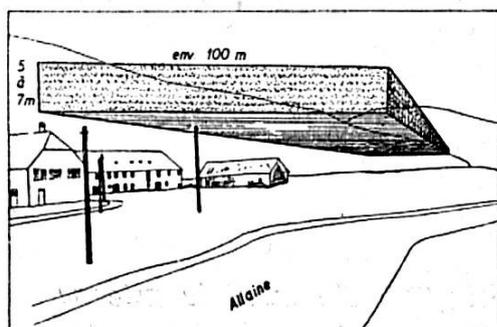


Fig. 11. *Sortie du gîte du 15 mars 1947. Schéma. — Une colonne d'environ 100 m. de largeur, 5 à 7 m. de hauteur, passe durant 45 minutes au-dessus de la ferme du Pont-d'Able, à une vitesse de 60 km. à l'heure environ. Les oiseaux sont disposés en strates.*

vers la ferme du Pont d'Able (fig. 9, 10). Les oiseaux piaillent jusqu'à l'instant précis où ils prennent l'air; d'immenses bandes, subitement silencieuses, s'envolent les unes après les autres avec une ordonnance parfaite, de sorte que le débit de ce grand fleuve d'oiseaux se maintient constant du commencement à la fin de l'opération. Pétrifié d'admiration, nous voyons passer, à la ferme du Pont d'Able, le défilé de tous les pinsons du Nord séjournant en Ajoie. Il dure 45 minutes, dans un impressionnant bruissement d'ailes, à une vitesse de quelque 60 kilomètres à l'heure.

Cette colonne d'environ 100 m. de front et de 5 à 7 m. de hauteur survole à 3 m. le faite de la ferme du Pont d'Able (fig. 11), et s'allongerait sur 45 kilomètres.

A partir de ce jour le gîte, comme nous verrons plus loin, se vide peu à peu de ses hôtes.

Le 16 mars, le départ se fait en direction de Courchavon et de Fahy, les 17, 18, 19 et 20 mars les pinsons partent irrégulièrement dès 7 h., dans diverses directions, mais surtout vers le nord-est, et les oiseaux rentrent en moins grand nombre. Du 21 au 28 mars on assiste à une véritable dislocation, les oiseaux partant en groupes toujours moins denses, dès 6 h. 30, vers le nord-est (Cœuve). Le 29 mars, le gîte est vide.

La rentrée au gîte

Le retour au refuge se fit de plus en plus tard, à mesure que les jours s'allongeaient. En janvier, on pouvait voir rentrer les pinsons entre 16 h. 15 (début du mois) et 17 h. 15 (fin du mois). En mars, il est rare que l'on ait observé des vols de retour avant 17 h. (tab. 3). On voudra bien ne pas attribuer un sens trop absolu aux heures enregistrées dans le tableau, parce que le début de la rentrée au gîte est difficile à préciser. Il s'annonce en effet par l'arrivée de petits groupes épars, venant de diverses directions, passant à une vitesse de 60 à 70 km. à l'heure, ce qui les soustrait souvent à l'observation. Sans doute s'agit-il là des petites troupes qui, nous l'avons vu, avaient quitté le gîte isolément. A ces escouades font suite des essaims plus nombreux et, bientôt, on voit surgir d'une ou de deux directions principales un cortège aérien dont le défilé est de durée variable. Les heures indiquées sont celles où la rentrée au gîte bat son plein, et nous tenterons de décrire ci-après ce spectacle merveilleux.

1. Rentrée d'une direction principale

a) en un train unique

De toutes les hêtraies de l'Ajoie, celles qui ceinturent le Maira furent sans conteste les plus visitées par les hôtes du gîte. Les oiseaux y trouvaient une pâture pour ainsi dire inépuisable. Aussi revenaient-ils souvent en masse de cette direction, (c'est-à-dire du nord-ouest), émergeant à heure fixe en un point déterminé de la montagne « Sur les Côtes » ; nous les y avons vus apparaître les 9, 15, 22 février, les 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 15 mars. Nous décrivons la manœuvre de retour du 22 février, qui est typique.

Posté en face du gîte, nous apercevons à 16 h. 45 les premiers groupes isolés qui, remontant la vallée de l'Allaine, se dirigent vers le refuge à toute allure et à basse altitude (7 à 10 m.). Ces arrivées sporadiques se font d'abord à des intervalles de 4 à 5 minutes, puis deviennent toujours plus fréquentes. En même temps, l'importance numérique de ces groupes isolés augmente, atteignant bientôt quelques centaines, voire mille à deux mille individus. Ces oiseaux s'abattent sur les arbres dénudés de la forêt (fig. 12), ou sur les tilleuls bordant la route. A 17 h. 15 com-

Observations sur les rentrées au gîte

No	Date	Heure du coucher du soleil	Heure de rentrée au gîte	Conditions météorologiques générales	Importance des vols	Venant de	Observateurs	Remarques et variations du nombre d'oiseaux rentrant au gîte
	1947							
1	5 janvier	en janv. de 1651	1615	Froid, bise, journée d'hiver rigoureux	massifs 50 - 1000,	Diverses directions Courtedoux	Mme Boreux Ptruy	
2	26 janvier	à 1722	1630		massifs + importants à massifs	"	A. Perronne, Ptruy l'auteur	
3	26 janvier		1715		"	Courtemaiche	"	
4	9 février	1743	1715 - 1815		"	"	"	
5	15 "	16 fév. 1754	dès 1705		"	"	"	Arrivée massive à 1730
6	17 "		1705 à 1730		"	"	"	"
7	18 "		1745 - 1800	Journées d'hiver rigoureux	"	"	"	"
8	20 "		1715 - 1745		massifs	W, SW, S, SE	P. Montavon, prof. l'auteur	Arrivée plus tardive que précédemment
9	21 "		1715 - 1755		"	Courtemaiche, Ptruy	"	
10	22 "		1700 - 1730		"	Courtemaiche	"	
11	23 "	1805		Neige, vent faible, temps sombre	"	NW, S	"	23-24 fév. Importantes chutes de neige
12	26 "		1700 - 1800	Beaucoup de neige	peu importants	W, SW, S, SE	"	
13	27 "			Brouillard dense	"	W, SE	"	
14	28 "			temps sombre	"	"	"	Diminution
				Dégel, bourrasques vent désagréable	"	"	"	
15	1 mars			Neige, brouillard	"	"	"	
16	2 "		1650 - 1800	Neige (15-20 cm.) ; fond dans la journée	"	W, SE et div. dir.	"	
17	3 "		1700 - 1800	Fortes chutes de neige	"	"	"	
18	4 "		"	Fonte des neiges, inondations	"	"	"	
19	5 "		1700 - 1815	Vent chaud, fonte des neiges	+ importants	"	"	Minimum du nombre d'oiseaux observ. au gîte
20	6 "		1730 - 1800	Fonte des neiges, pluie légère, inondations	massifs	W, SE	"	Augmentation

21	7	"	1730 - 1815	Temps humide, neige fondante, lég. brouil.	massifs	S, W	J.-M. Guéniat	
22	8	"	1710 - 1805	Froid, faible chute de neige	très massifs	NW (Le Maira)	"	Augmentation
23	9	"	1715 - 1815	Bise, ciel clair	"	"	l'auteur	
24	10	"	1700 - 1800	Brume, pluie, temps humide, doux	"	"	"	
25	11	"	1645, 1715, 1745, 1800	Vent violent, forte pluie, temps sombre	"	"	"	
26	12	"	? - 1815	Pluie, brume, temps sombre	"	"	"	
27	13	"	1715 - 1800	Vent violent, chaud giboulées	"	"	"	
28	14	"	1700 - 1800	Vent faible, pluie intermittente	"	S, SW	"	
29	15	"	1730 - 1830	Pluie, brume, le soir, vent chaud	"	NW (Le Maira)	"	
30	16	"	1700, 1725, 1815	Journée printanière	moins massifs	SW, W	"	Maximum du nombre d'oiseaux observ. au gîte
31	17	"	1730 - 1815	"	"	Diverses directions	"	Diminution
32	18	"	1730 - 1830	"	"	"	"	"
33	19	"	"	Pluie, baisse de la température	"	"	"	"
34	20	"	1745, 1800, 1805	Pluies, giboulées, baisse de la température	massifs	Courchavon	"	Augmentation
35	21	"	1715, 1720	Belle journée, l'après-midi, temps sombre	moins massifs	W	"	Diminution
36	22	"	1745 - 1825	Pluie	+ importants	W, NW	J.-M. Guéniat	
37	23	"	1715 - 1830	Soleil, ondées, frais le soir	importants	"	l'auteur	
38	24	"	1755 - 1815	Couvert, ± pluvieux	peu importants	Diverses directions	"	"
39	25	"	1730 - 1830	Sombre, couvert, frais	très peu imp.	"	"	"
40	26	"	"	"	"	"	"	"
41	27	"	"	"	"	"	"	"
42	28	"	"	Pluie légère	"	"	"	Gîte vide dès ce jour
43	29	"	"	"	"	"	"	"
			30 mars : 1855					



Photo A. Perronne, Dr ès sc.

Fig. 12. *Les premiers pinsons rentrés au gîte se sont posés sur un hêtre dénudé. — 2 mars 1947.*

mence l'arrivée massive des hôtes du gîte, en un gigantesque défilé aérien qui suit exactement, mais en sens inverse, la voie prise au départ (fig. 13). L'immense escadre aérienne, moins compacte qu'au matin, mais balayant un plus grand espace, s'écoule ainsi jusqu'à 17 h. 55, soit pendant 45 minutes. Toute la hêtraie flanquant le gîte à l'ouest devient une volière où les arbres tiennent lieu de perchoirs. Dans ces conditions, les hêtres se garnissent d'oiseaux à un point tel qu'on les croirait feuillus (fig. 14). Le gîte et ses abords se sont animés au delà de toute description : vols incessants de perchoirs en perchoirs, à des vitesses folles (fig. 15), brusque abandon d'un arbre à l'approche d'un rapace, (fig. 16), dans l'incessant vrombissement de ces millions d'ailes ; piailllements assourdissants, lancinants, rappelant un bruit de cascade, chassé-croisé de milliers d'oiseaux à travers les branches. Au centre de cette mêlée on se sent petit, écrasé par le nombre, la tête tourne et nous avons vu des enfants conduits à ce spectacle par leur mère la supplier en pleurant de sortir de cette volière infernale.

Pour former l'immense train que nous avons décrit, les pinsons peuvent d'ailleurs venir de directions différentes et se rejoind-

dre peu avant d'arriver au gîte. Par exemple, le 8 mars la rentrée débute à 16 h. 55 par l'arrivée de petits essaims et, dès 17 h. 10 d'immenses bandes venant de la direction du Maira et de Vasloin sont rejointes un peu en aval de Courtemaîche et légèrement à l'est par des groupes encore plus importants. Ces derniers viennent des hêtraies situées à l'est de l'Allaine. La colonne aérienne, grossie de cet apport met 35 minutes pour s'écouler (fig. 17).

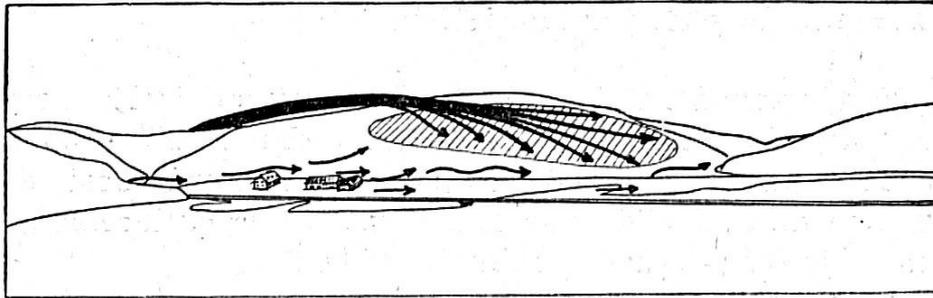


Fig. 13. *Rentrée au gîte du 22 février 1947. — Apparition des groupes isolés dès 16 h. 45 ; passage du grand train de 17 h. 15 à 17 h. 55*

b) en deux trains

Le 7 mars, les oiseaux rentrent aussi de la direction de Courchavon, entre 17 h. et 17 h. 45, en deux immenses colonnes qui s'écoulaient de part et d'autre de la vallée de l'Allaine (fig. 18). Peu avant le grand coude de la rivière, les deux bandes se sont rapprochées au point d'entrer en contact, mais, chose étonnante, l'éperon rocheux qui traverse le tunnel les scinde en une colonne supérieure et une colonne inférieure qui s'acheminent « en deux étages » vers le gîte (fig. 18 et 19).

2. Rentrée de deux directions principales.

Dans la nuit du 23 au 24 février et au début de mars il a neigé abondamment ; les rentrées au gîte se font de deux ou plusieurs directions principales, et en troupes moins massives. Les deux directions privilégiées sont alors l'ouest et le sud-est. Une partie des migrateurs remonte la vallée de l'Allaine et se perche sur les hêtres situés à l'ouest de la combe ; une autre, venant du sud-est, occupe les arbres placés à l'est du refuge. La figure 20 représente cette manœuvre, qui fut typique pendant toute la première semaine de mars. Le 6 par exemple, une immense troupe vint occuper les arbres bordant la route du Pont d'Able, ainsi que de très nombreux

hêtres dans la forêt. La moitié environ de cette bande délaisse brusquement les perchoirs à 17 h. 40 et gagne le gîte après d'admirables évolutions au-dessus de la plaine inondée, tout en lâchant sur l'eau une véritable pluie de fiente. Le reste s'écoule vers le refuge par groupe plus ou moins nombreux tandis que l'on peut observer, à la jumelle, des bandes venant de l'ouest.

3. Rentrée de plusieurs directions

Le 20 février dès 17 h. de petits groupes isolés remontent, d'autres descendent la vallée de l'Allaine. Entre 17 h. 30 et 18 h. ont lieu des arrivées massives de l'ouest, du nord-ouest, du nord-est ainsi que du sud, d'où surgit un train particulièrement important dont le passage dure 10 minutes (fig. 21).

Il ressort de ces observations, malheureusement fragmentaires, que les manœuvres de départ et d'arrivée sont soumises à de fréquentes modifications, et qu'elles semblent être très fortement influencées par les conditions atmosphériques (voir aussi le tab. 3).



Photo de l'auteur

Fig. 14. *Un hêtre densément garni de pinsons du Nord — 16 mars 1947.*

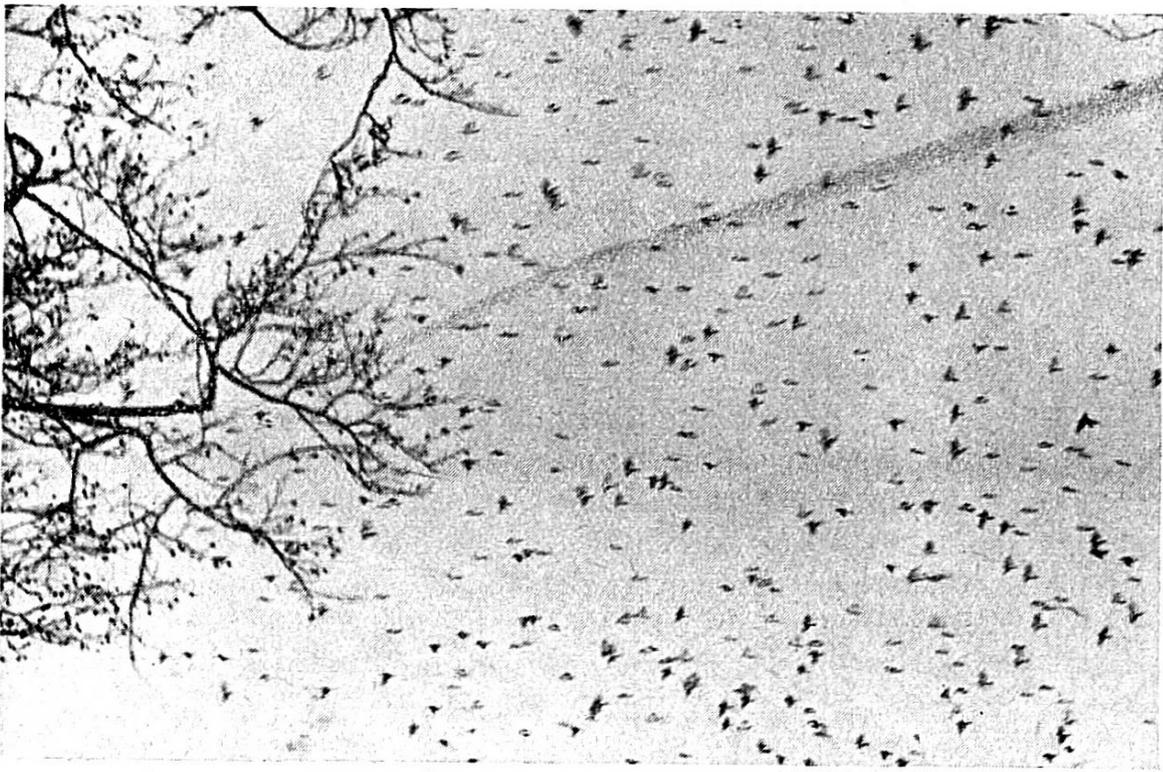


Photo A. Perronne, Dr ès sc.

Fig. 15. *Vols dans le gîte. — 2 mars 1947*



Fig. 16. *Hêtre brusquement abandonné sous la menace d'un rapace. — 16 mars 1947.* *Photo de l'auteur*

Les derniers vols de la journée

1) aux alentours du gîte

On assiste parfois à des vols très particuliers au-dessus du gîte. D'immenses essaims tournoient dans les derniers rayons du soleil, formant à très haute altitude une espèce de carrousel à deux étages, décrivant sur tout l'espace de la combe des orbes concentriques dans lesquels les oiseaux du centre et ceux de la périphérie tournent en sens contraire (fig. 22). Cette espèce de jeu se poursuit

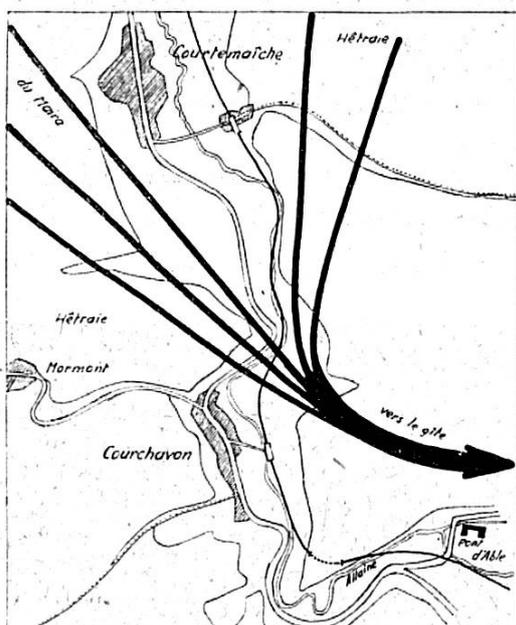


Fig. 17. Rentrée au gîte du 8 mars 1947. — Les oiseaux viennent de deux directions principales, se soudent en une seule colonne qui se dirige vers le gîte.

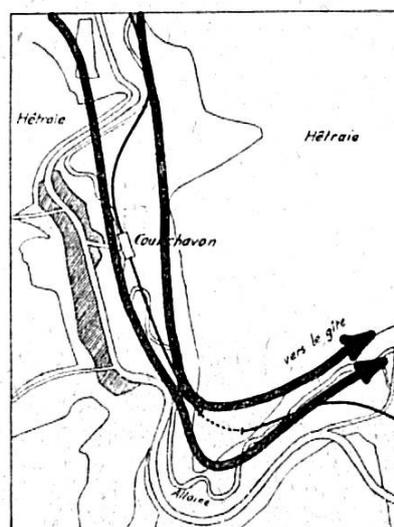
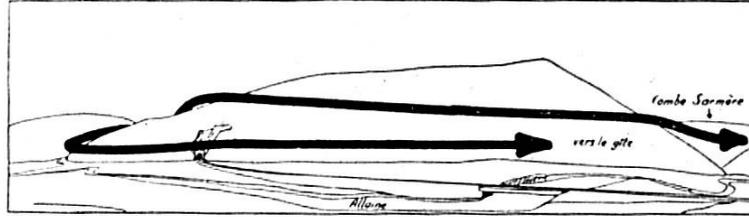


Fig. 18. Rentrée au gîte du 7 mars 1947. — Cette fois, les deux immenses colonnes remontant la vallée de l'Allaine, restent séparées jusqu'à l'arrivée au refuge.

jusqu'au coucher du soleil ; nous l'avons observé particulièrement les 22 février et 7 mars. Aux abords immédiats du gîte, à la lisière du bois et dans la plaine de l'Allaine, on pouvait suivre par temps clair, les évolutions des petites bandes qui, rentrées indépendamment du gros, persistaient à former de petites unités particulières. Nous renonçons à décrire la virtuosité de ces escadrilles de 50 à 500, voire 1000 individus qui, rangés en ruban ou en essaims plus ou moins denses, réalisent, dans leurs évolutions, un synchronisme absolu. Où donc est le chef qui dirige de tels ébats, et de quelle nature est le lien invisible qui unit ces centaines de points vivants ?

Fig. 19. *Rentrée au gîte du 7 mars 1947. — Une colonne supérieure et une colonne inférieure cheminent vers le refuge.*



Subitement, dans un virage, mille abdomens gris-aluminium apparaissent, réfléchissant les rayons du soleil couchant, éclat métallique fugace brusquement éteint dès que les oiseaux ont tourné. Un autre groupe se déplacera en ondulant, véritable voile aérien qui se déchire et se reforme au gré d'on ne sait quels caprices, coulant par-dessus les obstacles, dessinant les plus gracieuses virevoltes, s'engouffrant tout-à-coup dans un arbre qui s'anime à l'instant même d'un joyeux pépiement.

2. Dans le gîte

a) Des perchoirs aux sapins

Peu à peu, les oiseaux abandonnent leurs perchoirs et gagnent les sapins où ils se serrent pour la nuit. Il en résulte depuis les hêtres vers les fourrés un écoulement d'oiseaux qui ne cesse qu'au moment où tous les pinsons sont à l'abri, soit à l'arrivée de la nuit. L'opération s'accomplit dans un pépiement assourdissant ; les oiseaux qui perçoivent un bruit, même léger, se taisent subite-

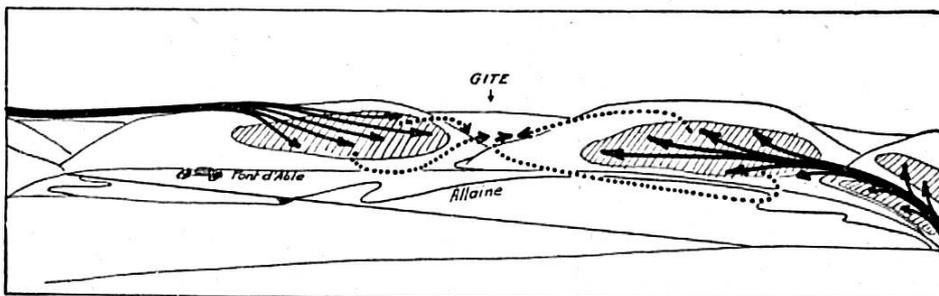


Fig. 20. *Rentrée au gîte du 6 mars, de deux directions principales.*

ment et reprennent leurs cris après deux ou trois secondes ; mais, s'ils ont été réellement effrayés, ils abandonnent instantanément la place dans un intense frou-frou d'ailes, vont se réfugier plus loin et recommencent à pépier. Les derniers à gagner leurs abris nocturnes volent dans une demi obscurité, ils ne se déplacent que sur de très courtes distances et avec beaucoup d'hésitation.

b) De perchoirs en perchoirs

Lorsque le retour se fait en masse, les hêtres se couvrent littéralement d'oiseaux. En même temps, des dizaines de rapaces se rassemblent au gîte et se mettent en chasse. En revanche de nombreuses buses qui, dans la journée, se tenaient dans les grands sapins du gîte, fuient devant la masse des occupants. Cette prise de possession des lieux, cette victoire du nombre sur la force, est remarquable. A l'approche d'un oiseau de proie tous les pinsons

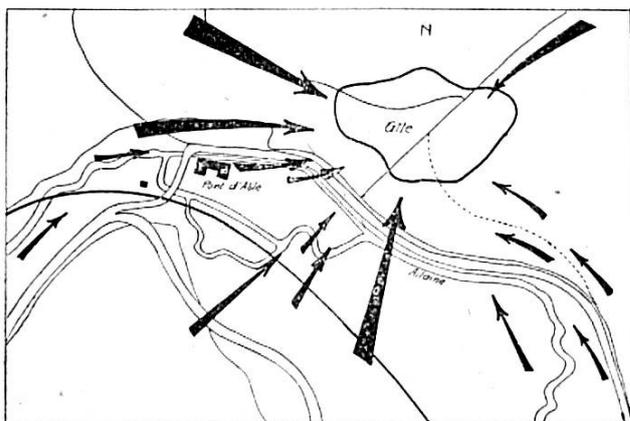
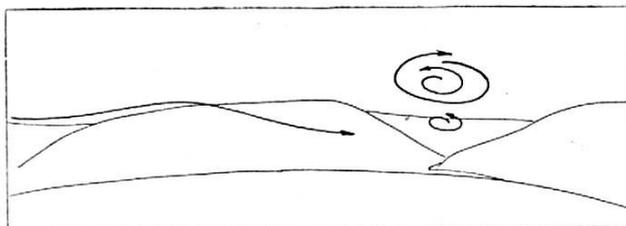


Fig. 21. Rentrée au gîte du 20 février 1947, des quatre points cardinaux.

Fig. 22. Vols observés au-dessus du gîte les 22 février et 7 mars, pendant la rentrée au refuge.



de la zone menacée abandonnent leurs perchoirs et se dispersent pour se regrouper bientôt, plus loin, sur d'autres arbres. Ces fuites massives à travers les branches se font à toute vitesse, dans un indescriptible enchevêtrement de trajectoires. Pourtant, à notre émerveillement, nous n'avons jamais observé le moindre « accident d'aviation » dans ces évolutions compliquées. Nous avons compris que cette tactique dérouté le rapace ; lui, qui viendrait si facilement à bout d'un pinson isolé, voit sans cesse sa proie lui échapper, parce que des milliers d'yeux l'épient ; et dès qu'il ouvre ses ailes pour foncer, c'est la fuite en masse, la fuite « contagieuse », seule défense, avec le nombre, du pinson du Nord.

Aussi, malgré d'innombrables observations, nous n'avons vu qu'une seule fois, le 22 février, un rapace s'éloigner, un oiseau dans les serres.

La vie nocturne dans le gîte

Peu à peu cependant, le calme s'est fait dans le refuge. Les pépiements ont cessé à la venue de la nuit et quiconque traverserait la combe en suivant le chemin ne soupçonnerait pas que des millions d'oiseaux y sont à l'abri. Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars nous avons passé quelques heures au refuge (de 22 h. à 1 h. 15). De temps en temps, des bruissements d'ailes accompagnés de cris indiquent que les hôtes d'une zone ou de quelques arbres changent de place, dérangés sans doute par des rapaces nocturnes. A 22 h. 30 nous avons observé en effet le passage d'un grand oiseau au vol flou, sans doute une chouette hulotte, à 1 h. 05 celui d'un rapace de petite taille. On peut, en agissant avec précautions, observer les pinsons perchés dans les petits sapins. Toutefois la lumière d'une lampe de poche dérange les oiseaux et provoque leur fuite. Au début de notre observation nocturne, les traces d'animaux sur la neige étaient rares ; en revanche, elles étaient très nombreuses et très diverses à 1 h. 15. Nous avons relevé notamment d'abondantes traces de renards et de belettes¹.

Malgré des recherches minutieuses sous les sapins nous n'avons trouvé, cette nuit-là, aucun cadavre de pinson. Pourtant l'observation sur la neige était facile. Les oiseaux qui meurent la nuit sont sans doute immédiatement dévorés par un invisible service de voierie dont l'existence est révélée par les traces dans la neige. D'où l'extrême rareté des cadavres trouvés au gîte le matin². En revanche, les restes de cadavres d'oiseaux (plumes, ailes, traces de sang) sont fréquents.

La journée du 15 mars 1947

Le 15 mars 1947 nous avons suivi les hôtes du refuge au cours de leurs pérégrinations, dans les conditions météorologiques suivantes : le matin, brume et pluie ; l'après-midi (plateau de Bure), grésil, faible chute de neige, vent froid. Nous avons déjà décrit l'impressionnant départ en un cortège unique. Celui-ci, parvenu au

¹ Le 20 février à 17 h. 45 nous avons eu la chance de rencontrer en plein jour une belette traversant le chemin de la combe.

² M. E. Sutter, Dr ès sc., Bâle, en a trouvé un le 17 mars au matin.

coude de l'Allaine, s'élève et chemine vers l'ouest, en direction du village de Fahy (fig. 23). Arrivé à Bure vers 9 h., nous avons perdu de vue tous ces oiseaux. Nous nous dirigeons alors vers Fahy. Or, en approchant du bois dit « le Rondan »¹, nous entendons distinctement des pépiements. Effectivement, cette forêt est occupée par une grande troupe de pinsons du Nord, mais d'après l'intensité des pépiements, nous n'avons affaire qu'à une faible partie des hôtes du refuge. Les oiseaux sont en train de pâturer, sautillant dans les feuilles mortes qu'ils tournent et retournent. Nous ne pouvons les observer qu'à la jumelle ou en nous approchant d'eux avec mille précautions, dissimulé derrière les arbres, car ils s'envolent au moindre bruit ou au plus léger mouvement. Sous les arbres, notamment sous les épicéas, le sol est jonché de lichens. Sous les hêtres, partout où les oiseaux ont passé, nous trouvons de nombreux téguments de faînes. A cette époque, les graines germent déjà sous les feuilles mortes. Aussi trouvons-nous d'abondants germes blancs que les pinsons ont détaché des graines consommées.

A 10 h. 15 notre attention est attirée par de petits groupes d'oiseaux qui, abandonnant la forêt par sa lisière ouest, s'envolaient en direction nord-ouest vers le bois dit « le Foigeret » (une hêtraie) ; une minute après passe à une altitude de 10 mètres environ un immense train aérien large de 150 m., haut de 5 à 10 m. qui va s'abattre dans la même forêt. Aucun doute n'est possible : les pinsons sont en train de changer de lieu de pâture. A 10 h. 20 les derniers ont quitté le Rondan, qui s'est vidé de ses hôtes en 5 minutes.

Nous rejoignons cette bande dans le Foigeret, mais la poursuite devient impossible, parce que la troupe, volant ou sautillant, s'enfonce bientôt dans le fourré vers le nord-ouest.

A Fahy, nous apprenons que le jour même on a observé, à 9 h. 45 environ, au nord du village, une immense troupe volant vers l'ouest, dont le passage a duré quelque 5 minutes. Il s'agit donc là d'une troupe d'importance égale à celle rencontrée au bois Rondan².

Mais où donc a passé le gros de la troupe que nous avons observée le matin au Pont d'Able ? Après de vaines recherches dans les alentours de Bure nous apprenons par deux personnes venant du Maira, où elles sont restées tout le jour, qu'elles y ont aperçu des

1 Un mélange de hêtres, de chênes, de sapins et d'épicéas, à strate arbustive très développée.

2 M. Borruat, instituteur à Fahy, nous a communiqué que de très nombreux pinsons ont été observés les 13, 15 et 20 mars entre 9 h. et 14 h. dans les magnifiques hêtraies au nord de Fahy (Bois Juré, sur l'Epenatte).

Contenu stomacal de quelques pinsons du Nord ¹⁾

Observ. No	Sexe	Provenance	Date	Poids (1) g.	Contenu du jabot et de l'estomac	Cause de la mort	Longueur de l'aile (cm.)
1	femelle juvén.	Cornol	2 février	20,5	Petits cailloux	Trouv. morte, maigre, prob. malade	8,65
2	femelle adulte	Pont d'Able	27 février	30	Petits cailloux, quelques restes de nourriture	Tuée par un rapace	9,1
3	femelle adulte	Pont d'Able	6 mars	25,5	0,2 g. — Fragments de faines, petites graines, nombreux restes de chitine, dont des pattes, des élytres d'Halticidés (plusieurs individus).	Trouvée morte. Prob. blessée par un rapace.	8,9
4	mâle adulte	Dampheux	7 mars	29	1,7 g. — Nombreuses faines, quelques Arthropodes : 1 acarien, 2 araignées, 1 Sminthuride (Collembole), 1 chiron, 12 petites larves de mouches et des restes chitineux indéterminables.	Tué à Dampheux	9,65
5	mâle adulte	Dampheux	7 mars	30	1,7 g. — Nombreuses faines, restes d'Arthropodes, dont 2 araignées.	Tué à Dampheux	9,05
6	femelle adulte	Le Maira	15 mars à 18 h.	26,5	0,9 g. — Nombreuses faines, restes de quelques araignées.	Blessures	8,8
7	femelle adulte	Pont d'Able	17 mars à 17 h. 30	25,8	0,1 g. — Restes de faines, nombreux restes de chitine indéterminables.	Trouvée morte avec blessures	8,7

(1) sans le contenu de l'estomac

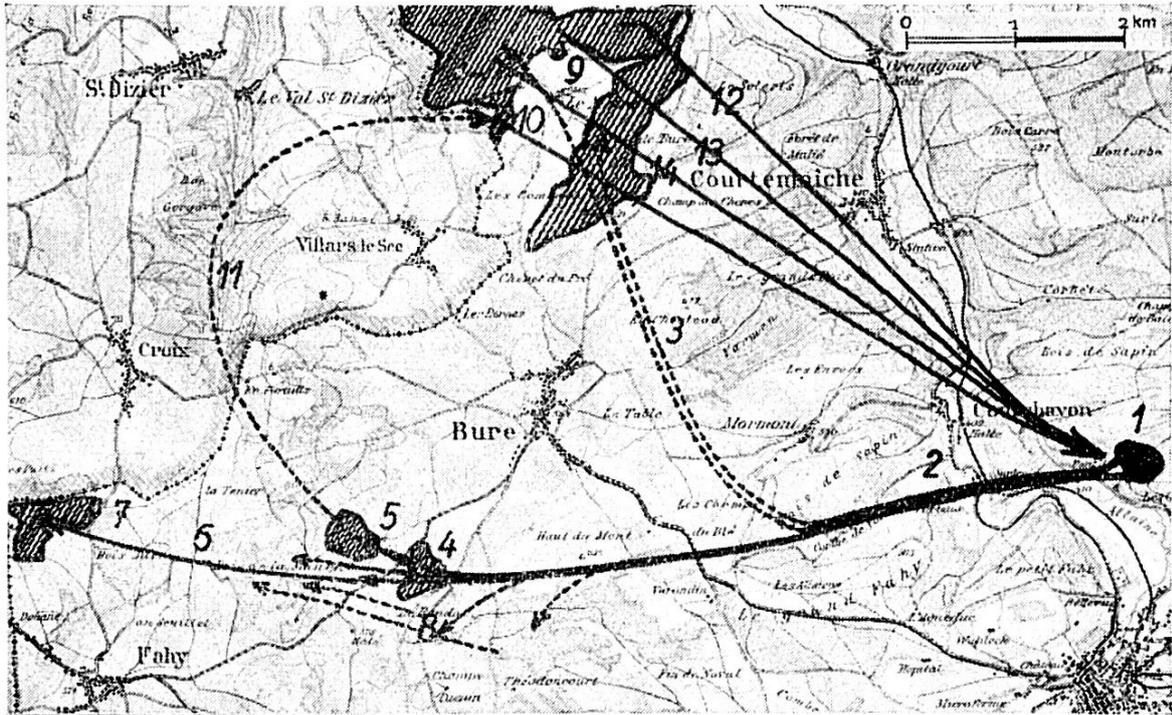


Fig. 23. Pérégrination des pinsons du Nord le 15 mars 1947.

- 1 : gîte ;
- 2 : défilé lors de l'évacuation matinale du gîte (0710 - 0755) ;
- 3 : vol (hypothétique) d'une immense troupe d'oiseau vers les hêtraies de la région du Maira ;
- 4 : Le Rondan, bois où fut observée, entre 0910 et 1015 une troupe de plusieurs centaines de milliers d'oiseaux ;
- 5 : Le Foigeret, où s'enfoncèrent les oiseaux observés en 4 ;
- 6 : vol observé de Fahy, vers 0945 ;
- 7 : hêtraies où des Pinsons furent observés pâturent entre 0900 et 1400 ;
- 8 : vols (hypothétiques) ayant donné lieu, plus tard, à l'observation 6 ;
- 9 : région du Maira, dont les hêtraies furent occupées tout le jour par d'immenses troupes de pinsons ;
- 10 : corne de bois évacuée de 1730 à 1735 par une troupe de même importance numérique que celle observée en 4 ;
- 11 : vol (hypothétique) de cette troupe au cours de la journée ;
- 12-14 : vols de retour au gîte observés entre 1740 et 1800.

troupes immenses de pinsons, notamment dans la combe dite « La Grande Valle » (ou combe Vasloin). A 17 h. 30 nous parvenons en face du Neu Bois ; nous entendons à nouveau pépier et voyons sortir de la corne sud de cette forêt une grande bande d'oiseaux qui, mettant le cap sur le sud-est vole dans la direction du gîte. Cette troupe, qui évacue le bois en 5 minutes (17 h. 30 à 17 h. 35) nous rappelle beaucoup, par son importance, celle observée le matin dans le bois Rondan.

A 17 h. 40 nous sommes sur la route le Maira-Bure. Des deux côtés du chemin dans la région dite « Les Charbonnières » les hêtraies grouillent d'oiseaux, qui sont en train d'évacuer les lieux. Ils s'élancent par troupes massives dans la direction du sud-est, c'est-à-dire vers le Pont d'Able. Le dernier groupe prend l'air à 18 h., le silence se faisant subitement au moment du départ. Un seul oiseau reste en arrière, se traînant dans le pâturage qui borde la route. Il s'est blessé dans la ligne téléphonique et son état est si piteux (ailes brisées, blessures à la tête), qu'il faut le chloroformer immédiatement.

Nous rentrons par la route cantonale qui, entre Courtemaîche et Courchavon, est souillée d'innombrables fientes, témoignant d'un passage particulièrement massif. De retour au refuge à 18 h. 45, par un temps sombre et brumeux, nous constatons que les oiseaux ont déjà gagné les sapins.

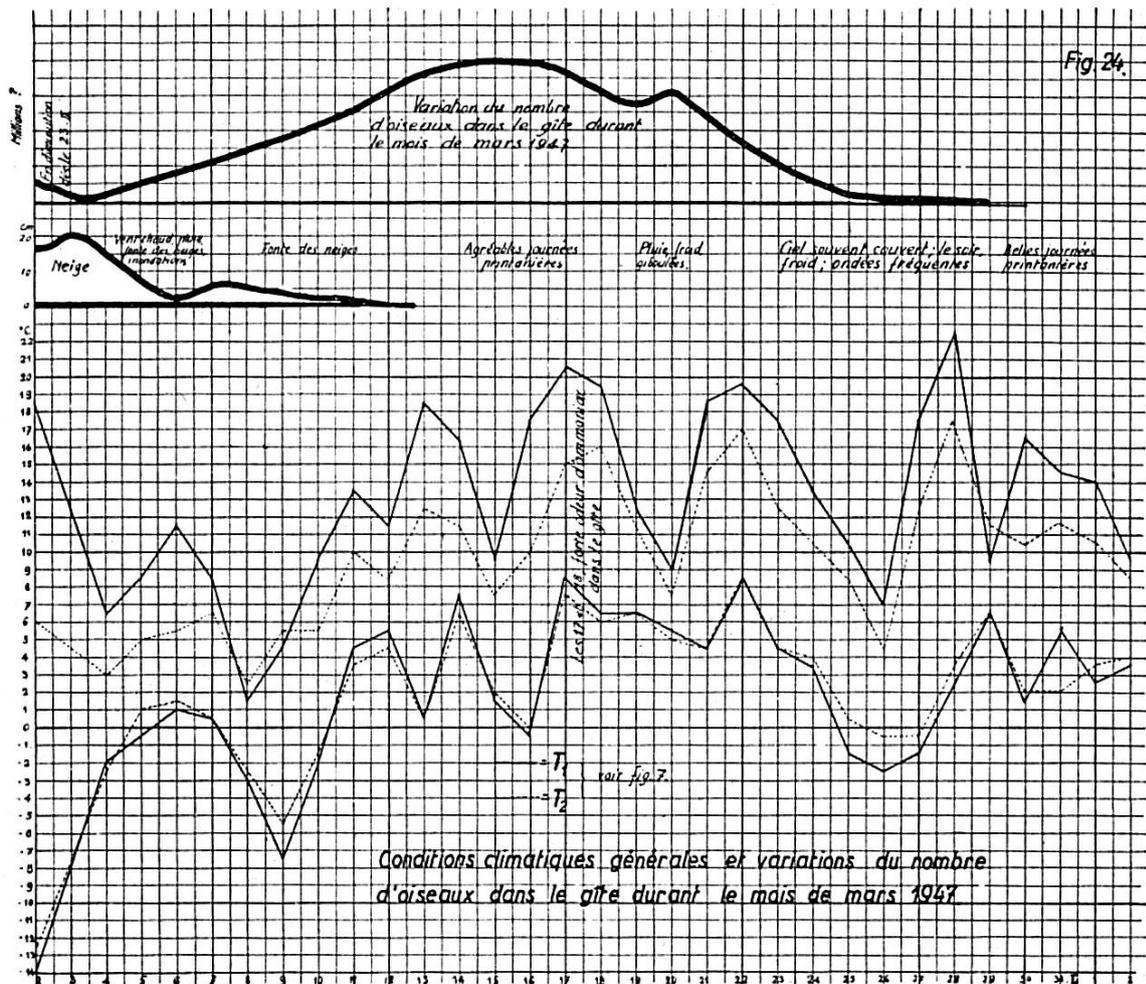
Nous avons récapitulé ces pérégrinations sur la carte (fig. 23).

La fin du séjour en Ajoie

Pendant le mois de mars, le nombre des habitants du gîte fut soumis à d'importantes fluctuations (tab. 3 et fig. 24).

Il passa par un minimum le 4 et nous pensions alors que les pinsons abandonnaient définitivement leur refuge ; au contraire leur nombre se reprit bientôt à augmenter pour passer par le maximum observé les 14 et 15.

Ces fluctuations peuvent être mises en rapport avec les conditions météorologiques. Les 23 et 24 février avaient amené de fortes chutes de neige et la fin du mois fut caractérisée par des vents violents, des bourrasques et le dégel. Or le gîte se vidait visiblement. Les oiseaux désorganisés par la neige et les vents violents,



ne rentraient pas au refuge et, vraisemblablement, s'abritaient dans le voisinage immédiat des lieux de pâture¹.

Dès le 5 mars la situation météorologique s'améliore, le printemps s'installe, et la population du gîte augmente pour atteindre son maximum le 15. Le 16 est une agréable journée printannière après laquelle nous n'enregistrerons plus de température inférieure à 0° jusqu'aux 25, 26 et 27, journées caractérisées par un faible retour du froid. Les 17 et 18 sont des journées assez chaudes pour provoquer la fermentation du guano laissé par les habitants du refuge : sous les sapins, on sent une forte odeur d'ammoniac, rappelant une écurie ou un poulailler mal entretenu.

Or, dès le 16, le gîte est en passe de se vider de ses hôtes ; il y a bien une légère recrudescence de leur nombre les 19 et 20

¹ Ils ont été observés en effet gîtant « quelques fois en janvier et février » dans la forêt au sud-est du Mont de Cœuve (M. Montavon, inst., Cœuve) ; en février, dans la forêt du Mont, au nord de Lugnez (M. R. Terrier, inst., Lugnez) ; dans les forêts de Milandre, Le Maira, en février (M. Simon, inst., Buix) ; dans les forêts du Maira, de Buix, de Boncourt, particulièrement en février (M. et Mme Fridez, Le Maira).

(pluie, froid, giboulées), mais, en fait, c'est la dislocation. Le soir, les arrivées sont de moins en moins massives et, dès le 17, les départs matinaux se font essentiellement vers le nord-est en direction de Cœuve.

Le 29 mars ont lieu les derniers départs ; dès ce jour, plus aucun pinson ne reviendra au gîte que, par précaution, nous continuerons d'observer jusqu'au 10 avril.

La nourriture des pinsons du Nord

Le tableau 4¹ montre que le pinson du Nord vit surtout de faînes, sans dédaigner toutefois de petits Arthropodes. Le poids moyen du contenu de l'estomac et du jabot est de 920 mg. Granvik (3, p. 376) arrive à une moyenne de 1142 mg. déterminée en janvier 1916, à Schonen (Suède) alors que les pinsons, cette année-là n'avaient pas émigré. Un mois après, ce chiffre s'était abaissé à 650 mg., sans doute parce que les faînes commençaient à manquer. Le même observateur admet (l. c. p. 376 à 377) que chaque pinson consomme en moyenne au moins 14 faînes par jour. Par conséquent les quelques millions de pinsons du Nord qui stationnèrent dans la région de Schonen pendant l'hiver 1915 à 1919 mangeaient par jour 6,72 t. de faînes ou 201,6 t. par mois. Dans cette contrée, les faînes servent de nourriture aux porcs et un propriétaire de Schonen comptait que ces millions d'oiseaux consomment en un jour autant de faînes que 100 porcs en un mois. Selon Græbbels (7, p. 719) ces chiffres seraient trop bas, et l'on doit compter avec une consommation de 3,5 à 4 g. par oiseau, soit pour les oiseaux des alentours de Schonen 10 à 12 t. par jour ou 300 à 360 t. par mois !

Nous avons pu constater que dans les forêts pillées par les pinsons, la levée des jeunes hêtres était plus faible qu'au Pont d'Able par exemple, où les oiseaux pâturent modérément.

A une exception près (No 1) tous les pinsons disséqués par M. Sutter étaient très gras ; chez tous, les gonades étaient au repos.

1 Ce tableau résulte des dissections faites par M. Sutter, Dr ès sc., assistant au Musée d'histoire naturelle de Bâle, qui a bien voulu nous communiquer ses observations et nous autoriser à les publier ; nous l'en remercions cordialement.

Nombre de pinsons au Pont d'Able

Combien y eut-il d'oiseaux au refuge ? On ne peut répondre que par approximation. Nous avons déjà signalé que leur nombre subit de fortes fluctuations ; au gîte on ne pouvait apprécier que de façon relative la densité de la population, constater par exemple qu'il y avait deux, trois ou dix fois plus d'oiseaux que la veille ; et encore risquait-on de commettre les plus grossières erreurs.

Quant à fixer un nombre absolu il faut, semble-t-il, y renoncer. **Grandvik** (3, p. 374) arrive, par un calcul très approximatif, à un effectif de 5.400.000 pour une bande volant sur 50 m. de front dont le passage dure 45 minutes. Le défilé du 15 mars, qui dura aussi 45 minutes mais sur un front de 100 m. devait alors compter plus de 10 millions d'oiseaux !

C'est bien par millions qu'il faut chiffrer le nombre des pinsons du Nord qui, de la Scandinavie, avaient abouti en Ajoie et fixé leur refuge nocturne dans la petite combe du Pont d'Able.

BIBLIOGRAPHIE

1. **Mathey-Dupraz A.** — Le pinson des Ardennes (*Fringilla montifringilla* L.) — *L'Ornithologiste*, 1930-31, p. 37 à 42 ; 122 à 124.
2. **Widmer-Senn H.** — Von Bergfinken-Invasionen in früheren Jahrhunderten. — *Die Vögel der Heimat*, 1947, p. 94 à 95.
3. **Granvik A.** — Zur Frage des Zurückbleibens der Bergfinken in Schweden während des Winters 1915-1916. — *Journal für Ornithologie*, 64e année, 1916, p. 371 à 378.
4. **Granvik A.** — Weitere Beiträge zur Frage des Zurückbleibens der Bergfinken in Schweden während des Winters 1915-1916. — *Journal für Ornithologie*, 65e année, 1917, p. 190 à 193.
5. **Haller W.** — Bewegungen in der Vogelwelt im Winter 1946-1947. — *Die Vögel der Heimat*, 17e année, 1947, p. 65 à 71.
6. **Sutter E.** — Der Bergfinken Masseneinfall im Winter 1946-47 in der Schweiz und in Südwestdeutschland. — *Der Ornithologische Beobachter*, 45. Jg., 1948, p. 98 à 106.
7. **Græbbels Fr.** — *Der Vogel*. Vol. I Atmungswelt und Nahrungswelt. — Berlin, 1932.